CAHIER

Des plaintes & doléances des Dames de la halle & des marchés de Paris, rédigé au grand ſallon des Porcherons, le premier dimanche de Mai, pour être préſenté à Meſſieux les États généraux.

1789.

Case FRC 1605

M+W 2917

CAHIER

Des plaintes & doléances des Dames de la halle & des marchés de Paris, rédigé au grand ſallon des Porcherons, le premier dimanche de Mai, pour être préſenté à Meſſieux les États généraux.

Nos chers Messieux,

Je ne ſavons que depuis queuques jours que je pouvons vous faire à ſavoir notre façon de penſer ſur les affaires en queſtion. C'eſt M. Joſſe, écrivain à la pointe Saint-Euſtache, qui nous a appris ça. Les libraires & autres marchands d'eſprit qui nous fourniſſont [en payant s'entend],

du papier pour empaqueter le beurre; nous ont envoyé une charretée de livres écrits en blanc, touchant ce qui a rapport aux états généraux, & mille autres gaudrioles femblablement égales. J'ont voulu favoir ce que contenoit toute cette écriture, pour afin de nous inftruire de quoi y retourne, & nous mettre à même de connoître la matiere de la difpute. J'avons envoyé cherché M. Joffe à cet effet; c'eft un garçon d'efprit; il fait nos comptes; il écrit nos lettres, nos mémoires tout courant; c'eft lui qui nous dreffe la plainte que j'avons l'honnneur de vous faire & vous porter. Il nous a donc fait la triaille de cette fourmilliere de livres, & nous a débrouillé dans toute cette écriture, que la robinaille, la finance, les calotins & les talons rouges vouliont, en maniere de perfévérance, faire toujours endéver les pauvres gens qu'ils appellont, par dérifion, le tiers-état, & leux mettre, comme de coutume, le pied fur le col. Mais j'avons auffi appris que notre bour-

geois de Verſailles n'entend pas ça. M. Joſſe nous a dit, en liſant, qu'il a permis à tout le monde de ſe plaindre, & de lui faire à ſavoir, ou bien à vous, nos chers Meſſieux, toutes les rubriques par leſquelles on bouſcule tant le pauve monde. C'eſt tout juſtement pour en venir à bout, que j'allons vous décharger notre rate, ſans craindre ni mouchards, ni lieutenant de police, ni commiſſaire, encore moins les triſt'à pates. Où y a de la gêne n'y a point de plaiſir.

J'allons tout d'abord, pour commencer, dégueuler contre la ferme & les fermiers généraux; car auſſi en vérité, être obligés de payer une pauvre bouteille de vin douze ſous, tandis que ſans cette engeance je pourrions l'avoir pour encore moins de ſix ſous, ça nous met en indignation: encore s'il y avoit de la juſtice dans leux perception des droits de barrieres; mais non, une ſacrée bouteille de miſérable vin d'Argenteuil, baptiſé, & frelaté de mille hiſtoires par-deſſus le mar-

ché, paie auſſi cher qu'une bouteille de leux bon vin de Beaume : en conſcience c'eſt-il juſte çà ? Qu'ils payont, eux & les autres richards ſix ſous par bouteille de vin de Bourgogne, de Malaga, de Champagne, à la bonn'heure, ils en ont le moyen, & ce ſeroit bien fait ; mais que le pauvre monde ſoit grugé comme ça en buvant de la ripopée, ça n'eſt pas pardonnable ; & je nous récrions contre cette injuſtice criante. N'eſt-il pas ben endévant de ne pouvoir ſe mettre ſur la conſcience un pauvre poiſſon de rogome ſans débourſer quatre ſous, & que je ne puiſſions en lamper à moins, ſans aller courir la petantaine au-delà des barrieres, & ce qui eſt bien plus fichant, planter-là nos affaires ! Il faut cependant en fluter quelques demi-ſetiers par-ci, par-là, & quand je ſommes à la belle étoile, expoſées au froid dans la halle & les marchés, faut-il pas s'ravigoter le cœur, & s'réchauffer en avalant la goutte de c't'affaire ? cependant pas moins, ſi on s'trouve le diman-

che aux Porcherons, à Vaugirard, à Gentilly, on eſt tenté d'en faire une petite proviſion pour la ſemaine; eh bien, ſi on a le malheur d'en entrer tant ſeulement une topette dans ſa poche, ces furets de commis qui ne demandont que plaies & boſſes, la ſentont à travers vos habits; cette canaille des fermiers généraux, vous farfouillont par indécence; ils voulont fourrer leux mains par-tout, auſſi ils attrapont ſouvent de bonnes tornioles dont ils ne ſe vantont pas; mais avec tout ça, s'ils découvront la marchandiſe, vous êtes encoffré, & faut payer une forte amende. Auſſi quand on eſt le dimanche dans tous ces endroits-là, faut s'en mettre dans le ventre pour huit jours, au riſque de ſe faire mal, ou ne pas s'en mêler. Je ne finirions pas ſi je voulions vous mettre dans cette plainte toutes leux mangeries. Pas moins je ne pouvons nous taire d'un autre droit que le grand diable d'enfer leux a chié; ils l'appellont comme ça *le pied fourché* : avec cette invention, ils

ſont ſur la viande comme pour le vin. C'eſt benheureux quand le boucher nous la donne pour dix ſols la livre, & des gens ſavans nous ont dit que ſans ce ſacré droit, je ne la payerions pas cinq ſous. C'eſt-il pas dépitant des choſes auſſi noires ? Et faut-il pas avoir les entrailles d'une ame damnée, pour traiter des chrétiens comme ça ? Et le beurre, les œufs, le poiſſon ſalé, &c. &c. Je vous le répetons, nos chers Meſſieux, faudroit que toutes ces vituailles qui ſont pour le monde du tiers-état, ne payaſſions rien, ou tout au moins peu de choſe, & ben ſaler celles qui ſont pour les autres du haut parage. A préſent, c'eſt tout au contraire; je payons tous les droits, rubi ſur l'ongle; on ne nous fait pas grace d'un liard, tandis que les richards trouvont le moyen de ne rien payer par leux exemptions, leux privileges & encore les grandes facilités qu'ils avont pour entrer tout ce qu'ils voulont en contrebande, & dont ils ne manquont pas de ſe ben ſervir. Faut

avouer que tout ça fait dreſſer les cheveux ſur la tête. Il étoit encore ben néceſſaire de reculer les barrieres jusqu'au diable, & de faire entrer les Porcherons dans Paris ! & tout ça pour afin de nous faire faire plus de chemin les dimanches & fêtes, & nous faire uſer plus de ſouliers. Ils ne ſavont que s'imaginer pour nous gruger ; ſi vous les laiſſiez faire, bentôt ils poſeriont des régimens de gardes aux barrieres pour nous empêcher de ſortir ; ils feriont couvrir tout Paris comme l'hôtel Soiſſons, de peur que je ne paſſions par-deſſus les murailles. Ah ! Meſſieux les états généraux, vous devriez bien faire couper le col à toutes ces horreurs, & abattre les murs qui ſont tout à l'entour, qui rendont Paris comme Clamart. Qu'ils nous font rire avec leux murailles ! ça vous a déPenſé un argent qui fait trembler pour bâtir un mur qu'on feroit dégringoler à coups de pommes cuites. Et tous leux biaux châtiaux de pierre qu'ils y ont mis à chaque pas, pour loger des je ne ſais

qui ! Ne vaudroit-il pas mieux en faire des hôpitaux ? Mais non, ces ſacrés chiens de fermiers généraux, ces nouveaux parvenus, cette crapule d'hier, vouliont toujours nous faire porter le collier de force. Ils ont trouvé le moyen, eux, de s'enrichir, d'avoir des hôtels d'une façade à perte de vue, une vingtaine de chevaliers grimpans pour le moins auſſi inſolens que leux maîtres, autant de femmes qu'ils entretenont, pour les autres da, car il y a gros qu'ils n'y mettont pas le pouce ; & je ne pouvons obtenir qu'on nous faſſe une halle commode, couverte & à l'abri du froid de la ſaiſon ! Dame, c'eſt que je ſommes du tiers-état, nous, que je ſommes des malheureux faits pour travailler, pour avoir de la peine ; & je ſommes regardés moins que des zéros en chiffre. C'eſt à force de voleries qu'ils en ont conté au roi : ce pauvre cher homme avoit beſoin de noyaux, & il a pris ceux que lui ont offert les fermiers généraux, pour avoir

la permiſſion de faire ce vilain mur. Il vouloit tant ſeulement leux donner un petit dédommagement ; mais il n'entendoit pas qu'ils amaſſiont & s'enrichiſſiont en faiſant mourir les pauvres gens de faim & de ſoif. Et puis on nous a dit comme ça qu'il a été auſſi trompé par le contrôleux des finances d'alors, qui avoit reçu une groſſe ſomme de ces ſangſues publiques, pour afin de les ſoutenir. Je connoiſſons ſon bon cœur, j'avons des preuves qu'il nous aime, & je l'aimons ben auſſi. Je ſavons tout comme vous que le roi ne peut pas vivre de l'air du temps, qu'il lui faut des eſpeces pour ſon ménage & entretenir de pié en cap tout un royaume de ſoldats ; je ſavons encore qu'il a été pillé, que ſon bien a été gaſpillé par les Calonne, les Brienne, les &c. &c. Auſſi je conſentons à lui donner de l'argent ſelon nos moyens ; mais il faut auſſi que les richards lui en donniont ſelon les leux : il n'eſt pas de la juſtice que les pauvres payont tout, & les autres rien, vous en

conviendrez, vous qui êtes la creme des braves gens de tout le royaume. Et puis mettez des impôts ſur les carroſſes, les cabriolets, ſur le trop grand nombre de valetaille, ſur les jardins anglois, & un autre tas de fariboles qui feſont mal au cœur, & vous trouverez l'ingrédient d'avoir autant d'argent que celui de la ferme, ou bien de faire diminuer le nombre des éclabouſſeux, des écraſeux & des écraſés. On ſera obligé de payer quand on voudra avoir des jaſmins, ou de les renvoyer dans leux village pour trimer la galere; les jardins anglois paieront, ou ben on y plantera des gros choux pommés & d'autres légumes.

La prêtaille, nos chers meſſieux, ne mérite pas moins que vous lui rogniez les ongles. Oh, pour le coup, c'eſt ben-là que vous trouverez de la beſogne, & j'ons ben peur qu'avec toute votre ſcience vous ne puiſſiez pas en venir à bout. Je ſavons ben que vous y ferez de votre mieux; mais y a trop affaire, faudroit trop

les taper, & les monſeigneux ont les bras trop longs. J'allons cependant vous défiler notre chapelet à leux égard ; je vous prévenons par avance de ne pas ſcandaliſer vos oreilles des bonnes vérités qui pourront nous échapper dans la fureur de notre emportement. Je ſommes d'auſſi bonnes chrétiennes que le pape de Rome, je ſavons reſpecter notre mere la ſainte égliſe ; mais je ne pouvons voir tout ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, ni tant ſeulement penſer au libertinage, à la gourmandiſe, à l'avarice, à l'orgueil de ces gens d'égliſe ſans nous transporter d'indignation. Je ſommes de franches poiſſardes, & j'allons vous dégoiſer tout ce qui nous viendra à la bouche : Je vous le demandons, nos bons meſſieux, pourquoi t'eſt-ce que les évêques 'ont des cent mille, des vingt mille livres de rente ? ce n'eſt-il pas pour diſtribuer aux pauvres, après qu'ils ont pris leux néceſſaire là deſſus ? Ils en font ben un autre uſage, eux ; vous le ſavez auſſi ben que nous, & j'eſpérons que vous y

mettrez bon ordre. Ils achetont de beaux cârosses, des beaux habits ; encore ben souvent ils les prenont à crédit, à ne jamais payer. Ils engraissont un tas de valetaille qui ne finit plus. Quand j'allons porter queuque chose dans leux grands hôtels, la tête nous en tourne tant j'y voyons de monde. Ils ont une table mille fois plus friande que celle du roi ; je le savons ben, s'il y a un beau & bon morceau sur la place, dame, faut voir, coûte qui coûte, c'est toujours le maître d'hôtel d'un de ces monseigneux qui l'emporte. Ils entretenont des filles d'opéra qu'ils couvront de joyaux, & à qui ils donnont des petites maisons ; si je voulions personnaliser, je pourrions vous en désigner plus de cinquante aux alentours de Paris, & je pourrions vous nommer telles attrices des François, des Italiens & des Boulevards qui ont ruiné plus de violets qu'elles n'ont faits de rôles. Ils jouont un jeu d'enfer, & cette passion est si engrainée chez eux, qu'ils joueriont, comme on dit, le cul

dans l'eau. Ce n'eſt pas tout, ils ont une ſequelle de parens qu'il faut faire ſubſiſter, des oncles, des tantes, des freres, des ſœurs, des neveux, des nieces, & puis encore d'autres neveux & d'autres nieces que leux freres ou leux ſœurs n'ont jamais faits ; il faut nourrir tout ça, pourvoir toute cette graine. Tant y a qu'avec leux cent mille livres de rente, ils ne donnont pas cent liards aux pauvres dans l'année ; ils en verriont crever de miſere & de faim à leux portes qu'ils ne leux feriont pas porter un verre d'eau, encore ben ſouvent ils mourront banqueroutiers, & faut que leux héritiers abandonnont leux ſucceſſion. Je ne pouvons auſſi nous taire de leux orgueil, ils ſont plus fiers que les marguilliers de paroiſſe quand ils ſont dans leux banc ; ils mépriſont le petit monde, ils ne le regardont tant ſeulement pas, & le traitont de canaille ; ils croyont, Dieu nous le pardonne, qu'ils ſont d'une autre pâte que nous. Faut voir quand ils nous donnont la confirmation, on diroit qu'ils

ont peur de prendre la gale. Sapedié c'eſt par trop fort auſſi; & ſi j'oſions, je vous les confirmerions de la bonne maniere, je vous leux appliquerions une amplatre qui n'auroit pas beſoin de bandage. Je ne vous parlerons pas des gros abbés, des chanoines; c'eſt tout comme, & le proverbe eſt ben vrai qui dit comme ça : tel maître, tel valet : ils ſont, comme qui diroit, les ſinges des évêques, ſelon leux moyens. Pour ces petits abbés farots, à la friſure à la montauciel & à badine, que je voyons paſſer ſi ſouvent dans la place Maubert, ils nous font tant ſeulement rire; je ne pouvons digérer qu'ils faſſiont queuque choſe de bon, çá va vous porter ſon écu chez la gueuſe, ou bien chercher à débaucher queuqu'honnête fille, & puis v'la tout. Vous devriez ben, nos chers meſſieux, nous débarraſſer de cette vermine, en les claquemurrant dans leux ſeminaires, juſqu'à ce qu'ils fuſſiont curés ou vicaires. Il ne devroit pas y avoir d'autres prêtres que ceux-là, & faudroit ben les choiſir;

comme

comme auſſi, pour afin de les empêcher de penſer à coëffer les maris, & à débaucher les filles de leux paroiſſiens, je croyons qu'il ne ſeroit pas mal de leux permettre d'avoir une femme & des enfans légitimes par mariage. Car enfin faut être juſte, ils ſont de chair & d'os comme nous, & on ne leux coupe rien quand on les fait prêtres. Faudroit donc, ſauf meilleur avis, retrancher plus des trois quarts des revenus des évêques, dont ils font un ſi mauvais uſage; en donner une petite partie aux curés & aux vicaires, d'une autre partie faire des maiſons de charité, d'éducation pour la pauvre jeuneſſe, de retraite pour les bons vieillards & les attaqués d'infirmités, & donner le reſte au roi pour les beſoins de ſon royaume. Il faut pourtant dire la vérité; à tout ſeigneur, tout honneur. Monſeigneux notre archevêque de Paris eſt un aſſez bon vivant, tout comme ſon premier garçon monſieux de Senès; auſſi quand je vous les rencontrons dans leux voiture, je vous leux baillons une

révérence qui, parlant par respect, sent sa civilité d'un quart de lieue à la ronde. Je voudrions ben savoir, par exemple, s'il commande aux curés de se faire payer pour la moindre bagatelle de sacrement ; ils trouvont de quoi tondre sur un œuf. Arrive-t-on, en ce monde ? Ils vous font payer plus cher l'eau du baptême que si c'étoit du bon vin. Lorsqu'on en part, il faut payer le voyage, sans quoi vous vous en iriez dans l'autre monde comme des peteux, on vous embaleroit dans un sac comme un paquet de linge sale, point de chemise de bois, point de chandelle, un petit crucifix de bois, & à peine vous regaleriont-ils, en courant, d'un misérable *de profundis*. Lorsqu'on veut se prendre par le mariage, encore de l'argent, autrement il faudroit faire un mariage à la détrempe & des enfans bâtards. Pour le bon Dieu, ils vous en rognont la moitié, si on ne met pas la piece sous le chandelier. Ils sont si chiches de messe, que si on veut en faire dire une à la bonne sainte Gene-

vieve, ils vous fichont de côté tout le profit d'une journée. Enfin de tout pour finir, ils vous font donner de l'argent pour aller au ciel comme pour aller chez Nicolai. Je n'aimons pas non plus que ces abbés faisiont le catéchifme à nos filles; ils leux apprenont toujours la malice, ils ne cherchont qu'à les déniaifer, & nous les renvoyont fouvent avec un pucelage de moins.

J'avons encore, meffieux, à vous faire à favoir que l'Hôtel-Dieu n'étant pas fait pour les chiens, les gens néceffiteux comme nous, fommes queuquefois obligés d'y aller pour nous faire guérir des maladies. Eh bien, pour une colique, on vous flanque dans un lit à quatre, un qui a la gale, l'autre mourant, l'autre mort, & on fe met comme ça toutes ces maladies dans l'ame. Ce n'eft que quand on eft à l'agonie, qu'il vient un chevalier de la lancette & une autre tête à péruque, pour drogailler votre mal maugré vents & marées. Je ne fommes pas endurantes, il

arrive par fois que la cuiſon du mal nous fait lacher un f....., faut voir alors la ſœur du pot s'enfuir & vous laiſſer-là comme une ame damnée. La bonne piece! elle n'a pas queuquefois autant de peur de la choſe avec un carabin ou un aumonier. Si on pouvoit encore ſe plaindre au bureau; mais les adminiſtrateux ne penſont la plupart qu'à eux, & qu'à pêcher en eau trouble. C'eſt encore ben pis aux Incurables & aux Petites-Maiſons : les adminiſtrateux de ces endroits-là ſont des gros ſeigneux, qui ne voulont pas ſe ravaler juſqu'à écouter les pauvres gens; ils laiſſont ce ſoin-là à leux valets, & il faut graiſſer la patte à ceux-ci pour avoir une place dans ces maiſons. Tout ça, meſſieux, ne crie-t-il pas vengeance? Et le dépôt de Saint-Denis! je voulons vous en dire un petit mot en paſſant; ça fait horreur. Je convenons qu'il eſt ben de renfermer les mauvais ſujets & les fégnians qui font métier de la gueuſerie; mais auſſi ne faut pas que les bons patiſſiont pour les méchans; & c'eſt

pourtant ce qui arrive. Les mouchards n'y cherchont pas tant de façon ; pour gagner leux sacrée piece de trois livres, ils prenont tout ce qu'ils rencontront, bons & mauvais sujets, sains & malades, jeunes & vieux, & qui pis est les petits enfans. Ils entassont tout ça pêle-mêle ensemblement. Ceux qui se portont ben y devenont malades, ceux qui n'ont qu'une maladie y en prenont dix ; aussi ils y mourront drus comme mouches. Mais ces pauvres petits enfans ! oh ça nous fend le cœur, quand j'y pensons. Ils arrivont dans cette chienne de maison purs d'ame & de corps ni plus ni moins que des petits anges ! eh ben, ils y apprenont toutes sortes de malices, ils y contractont tous les vices les plus infâmes avec les mauvais sujets, & ils attrappont toute espece de vilaines maladies avec les malades ; en telle sorte que quand ils en sortont, ils ont le cœur, l'ame & le sang tout gâtés & corrompus.

Parlons maintenant du pain qu'il faut manger à quinze sols. Je pensions tout

d'abord que c'étoit parce que les mitrons le renchérissiont d'eux-mêmes pour empocher, & qu'à l'égard de ça ils aviont graissé la patte à la police ; mais y a gros qu'ils en sont innocens, & que la famine ne vient pas de la grêle, ni du roi, encore ben moins de M. Necker. Ils aviont pourtant l'impertinence d'en accuser ce pauvre cher homme, qu'est notre bon ange gardien & notre sauveux ; il aime le tiers-état, lui, & je ne croyons pas qu'avec celui-là il y ait queuqu'anguille sous roche : quoique ça, je disons, ne faut jurer de rien ; faudroit être pis que sorcier pour deviner ce que ces grands ministres avont dans l'ame. Je savons ben toujours d'où vient la cherté du pain ; & puisque nous v'la en train, faut une bonne fois nous décharger le cœur ; ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron. C'est vous, messieux les chattemites de parlement, & vous, calottins, qui vous voyant à votre dernier soupir, avez joué de votre reste en accaparonant le bled, pour afin de nous faire révolter

contre notre bon maître, & par après lui en revendre, en lui disant que tant qu'il auroit pour bras droit M. de Necker, il y auroit du tintamare. Mais vous avez eu beau faire, ça n'a pas pu prendre, & j'aimons encore mieux mourir de faim & de soif que de nous révolter contre notre bon roi. Il est ben vrai en cas de ça qu'il y a eu tout plein de bruit au fauxbourg Saint-Antoine; mais je pouvons ben dire en bonne conscience que ce n'étoit pas une véritable révolte, en tant qu'il n'y étoit pas question de pain, ni de vin, ni du roi. Vous savez ben, messieux les états-généraux, que c'étoient des gens qui aviont été payés, qui six francs, qui douze francs, pour faire du mal, & par après causer une véritable révolte; mais ils ont eu un pied de nez, personne n'a bougé que ceux qui aviont reçu de l'argent. Ce n'est pas pour des prunes qu'on a mis en cage cet abbé qui porte un si beau nom, qui est gueux comme un rat d'église, & pourtant a semé ben des noyaux. Ces chiens d'abbés! ils se

fourront par tout ! Mais chut... j'eſpérons que vous prendrez connoiſſance de toute cette manigance-là, & que vous les punirez tous comme ils le méritont, pour avoir été la cauſe de la mort de tant de pauvre monde. Quant à l'égard de ça, faut avouer auſſi qu'il y a ben de la faute de la police ; huit jours avant que tout ce tapage éclatît, ils en aviont connoiſſance, & ils auriont ben pu empêcher tant de tueries. Ils méritont ben que vous leux donniez ſur les doigts pour cette négligence-là, & pour tout plein d'autres choſes dont je vous parleront par après, ſi j'y penſons. Qu'eſt-ce qui auroit cru, par exemple, que ce poiſon de parlement, qui ſembloit prendre notre avantage, il y a un an, ne le faiſoit pas tout de bon ? ah, meſſieux, les bons apôtres, vous faiſiez la patte de velours pour nous mieux écorcher, & monter vous-mêmes ſur des échaſſes ; mais je ſavons aujourd'hui le fin mot de votre penſée, & les états généraux rabattront votre caquet de plus d'un cran. Vous en avez la foire,

mes enfans, & y a gros que vous en ſerez les dindons. Quand on ne piſſe pas clair, le médecin fait peur. Que j'étions bêtes de prendre votre parti, & de nous expoſer pour vos beaux yeux aux bayonettes des triſte-à-pattes! auſſi aujourd'hui qu'on vous caſſe, qu'on vous rompe, qu'on pende tous vos chiens de procureux, nous nous en fichons comme d'ça.

Puiſque nous touchons cette corde, il faut, meſſieux les états généraux, que je vous découvrions le pot au roſe. Si vous avez bonne ſouvenance, vous devez vous ſouvenir de l'année paſſée quand on faiſoit faire l'amende honorable au guet, qu'on faiſoit des cendres de leux caſemates, qu'on étoit preſſé dans la place Dauphine comme des harangs, & qu'on ſe tuoit comme des mouches; & bien c'étoit la robinaille qui envoyoit ſa valetaille, ſans faire ſemblant de rien, pour débaucher nos maris & nos enfans, pour afin de mettre le feu aux étoupes. Le lendemain ils rendiont, pour la frime, un arrêt en papier affiché contre

les attroupemens, là où ils nous gueuliont qu'ils vouliont notre bien. Mais je voyons clair à présent, & ils ne nous en compteront plus; je savons que dans tout ça ils ne pensiont qu'à eux, & se fichiont de nous comme de Colin tampon. Leux opiniâtreté, à l'encontre des volontés du roi, n'étoit que pour leux intérêts. Ils faisiont le diable à quatre pour des édits qui attaquiont leux pouvoir, leux privileges, ou qui les exposiont à payer queuqu'impôt; mais pour les autres qui pouviont leux faire du profit, en faisant tout plein de mal au pauvre tiers-état du peuple, ils ne souffliont pas le mot & le laissiont ben vîte passer. Témoin l'exportation du bled qu'ils ont permis d'eux-mêmes, pour afin de le faire renchérir, & par ainsi mieux vendre celui dont leux greniers regorgiont, quand la famine seroit venue. Sarpedié, si j'avions su cette hypocrisie, comme je vous les aurions soutenus de la bonne maniere! De combien de malheurs n'ont-ils pas été la cause, avec le froid de l'hiver

qu'il a fait ! Combien de pauvres meres de famille qui n'aviont que la misere à mettre sous la dent, ont été obligées de mettre tout au Mont-de-Piété ; & même de vendre leux propres filles, pour afin d'acheter un pain de quatre livres & queuques falourdes pour se réchauffer ! Et voilà la raison pourquoi on voit tant de gourgandines au coin des rues ; si la plupart aviont du pain, elles ne se mettriont pas à faire ce vilain métier : & puis quand elles en avont une fois tâté, elles s'y acoquinont par après, & devenont des catins au litron ; elles empoisonnont nos garçons, & donnont des exemples critiques à nos filles. Je vous le demandons, nos chers messieux, que voulez vous que pense une petite jeunesse en les voyant racrocher, & leux entendant dire les termes du métier ? ça leux trote dans la tête, & à force de penser à ce que ça peut être, une jeunesse y met tout justement le doigt dessus, elle en joue d'un air, & puis elle augmente bientôt le nombre de ces dévergondées. Encore s'il étoit pos-

ſible de pouvoir les retirer du vice maugré leux dents ; mais non, elles ſont ſoutenues par la police, elles ſont protégées par les commiſſaires & les mouchards, avec qui elles partageont le profit du commerce : le moyen d'en venir à bout ! Je voudrions bien, Meſſieux les états généraux, que vous faſſiez une bonne défenſe à ces vierges de contrebande de ſe planter comme des bornes ſur les portes des allées, dans les rues ou à leux fenêtres, pour afin de faire monter les paſſans. Vous devriez ben ſurtout faire empaler les ſacrées vieilles marchandes de chair humaine, qui venont nous enlever nos filles à notre barbe, & preſque ſous notre cotte, ſans que ç'a y paroiſſe. Je n'ignorons pas que vous n'aurez pas les bras aſſez longs pour empêcher qu'on ne déniche les pucelages, & qu'on n'en faſſe métier & marchandiſe ; que les grandes dames de nobleſſe, les marquiſes, les baronnes s'en donneront toujours maugré vous & maugré vos dents. Je ſavons auſſi qu'il faut de ce gibier-là pour

les financiers, les abbés & mille autres. Parainsije ne vous demandons pas l'impossible ; ôtez tant seulement les abus & les mauvais exemples ; empêchez qu'on ne tire le monde dans les rues, qu'on ne racroche dans les promenades publiques, pour afin que les jeunesses ne le voyont pas sous leux yeux. Mais de quoi est-ce que j'allons nous aviser de parler des promenades publiques ? ça ne nous regarde pas, je ne sommes pas de ces beaux endroits-là, & ne faut pas se méconnoître. Si je voulons le dimanche chasser le mauvais air de la halle, & respirer tant soit peu le frais, je ne pouvons pas même entrer dans le jardin du roi, parce que je n'avons pas de grands chapiaux ennarnachés de plumes & de rubans, parce que je n'avons pas de robe & de mantelet, parce que je sentons le poisson. Eh ! sacré chien, si j'étions entretenues comme beaucoup de celles qui y entront, j'aurions, aussi bien qu'elles, de tous ces affiquets ; mais je pouvons aller la crête levée ; toutes nos

hardes nous appartenont, tandis que la plupart de ceux qui allont y faire la belle jambe, ont loué les leux, ou n'avont pas de chemise à leux derriere. J'aimons mieux encore sentir le poisson que le mercure, & j'ons plus d'honneur dans le bout de nos ongles qu'eux autres dans tout leux sacré crâne de personne.

Je voulions vous lâcher queuques mots sur les procureux, ces catins nous ont dé-routées ; mais à tout bon compte revenir, & j'allons vous en entretenir sur le mo-ment. On dit comme ça : Procureux, vo-leux. Je ne savons pas si le proverbe ment, mais combien ne voyons-je pas de petits clériots qui n'ont pas cinq sols vaillant, acheter une boutique de procureux à cré-dit, & puis au bout de moins de six ans être riches comme des Crésus ? Faut donc qu'ils volionτ les pauvres nigauds qui se servont à eux, ou que leux commerce soit furieusement bon. Je savons ben qu'avec un procès de six liards, ils en fesont tout de suite un decent écus ; qu'ils embrouil-

sont & obscurcissont l'affaire la plus simple & la plus claire, & qu'ils avont l'intrigue de la faire traîner plus de vingt ans, pendant qu'en bonne conscience ils auriont pu la faire finir en moins de vingt jours. Je savons aussi qu'ils ne sont pas gauches pour ruiner les débiteux & les créanciers ; j'avons souvent vu des gros banqueroutiers laisser presque de quoi payer toutes leux dettes, les procureux savont toujours mettre le nez dans ces bonnes affaires ; ils faisont des ecritures que ça ne finit plus : si ben que quand ça vient pour compter, ils ont tout, & les créanciers n'ont pus rien ; c'est encore ben heureux s'ils ne leux font pas payer des frais. J'avons encore connoissance de la maniere que sont faites leux écritures ; ça fait rire ! Avec un mot ils faisont une ligne ; ils barbouillont une main de papier marqué, & s'ils aviont ben voulu, il ne leux en auroit pas fallu une feuille. Et bien, quoique ça, je ne pouvons comprendre comment il est possible qu'ils puissiont faire tant vîte une si grande

fortune ; ça nous paſſe. Je vous prions, Meſſieux les états généraux, de tirer tout ça au clair, d'empêcher tous ces artifices, & encore tous ceux que je ne connoiſſons pas. Je vous faiſons pareillement une ſemblable priere touchant les huiſſiers, les ſergens, les commiſſaires, les mouchards & toute leux ſequelle ; en bonne vérité, je croyons qu'ils s'entendont tous comme larrons en foire.

Je ſavons, nos chers Meſſieux, qu'il y a de bien braves gens parmi les nobles de qualité ; j'en connoiſſons qui valont plus que leux peſant d'or ; auſſi je leux portons reſpect ni plus ni moins qu'à nos pere & mere. Mais quoique je ne voulions pas les nommer, pour afin de ne pas déſigner ceux qui ſont tout au rebours, ça ne doit pas nous empêcher de faire notre plainte contre ceux-ci. Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Par ainſi, en conſéquence, j'entendons vous ſignifier ces nobles de qualité qui ont fait juſqu'ici tant les fendans, qu'il ſembloit que tout le royaume de France n'étoit

pas

pas aſſez grand pour eux. Ça s'eſt mis dans la cervelle que tous les bons morceaux leux revenont, comme ſi on les avoit tout exprès mâchés pour eux : mais je ſommes chrétiens comme eux-autres, faits de chair & d'os; & ſi je n'avons pas tant d'aiſance, j'avons du cœur & du ſentiment dans notre maniere de voir, & je pouvons dire, plus de charité qu'eux-autres pour notre prochain, quoique je ſoyons pauvres, ou gueux, comme ils diſont. Tiens.... il eſt bien ſorcier d'être riche quand on l'a trouvé tout gagné, qu'on ne paie rien au roi, qu'on a les meilleux emplois, ſans les avoir mérités ; quand on achete toujours & qu'on ne paie jamais, qu'on vit & s'entretient aux dépens des pauvres marchands & artiſans ! J'avons toutes connu un duc qui eſt mort il y a aux environs de trente ans; quand il eſt parti pour aller faire ſa révérence au pere éternel, il devoit vingt mille francs à ſon cordonnier ſeulement. Il n'y a pas juſqu'à leux gibier qu'ils nourriſſont avec le bien des autres! Auſſi ces pauvres gens

de la campagne, qui nous apportont des légumes à la halle, quand je leux demandons : « Un tel ou une telle (comme ça se » rencontre), pourquoi vos choux sont-» ils rongés à faire peur » ? Ils nous répondont que c'est une fourmilliere de lievres qui dévoront tout jusqu'à la moëlle des os. Si je leux conseillons de leux tordre le col : « C'est bon à dire, disont-ils, je ne » sommes pas si hasardeux, pour payer » une forte amende, ou aller en galere. » Notre seigneux n'entend pas raillerie sur » ça ; il aimeroit mieux qu'on couche avec » Madame, qu'un lievre en joue. Ce n'est » pas la fin de l'histoire ; une vingtaine de » chiens de chasse qui vont toute la vie ar-» penter les champs ; & s'y flairer au cul, » puis après les laquais, puis encore les gar-» des-chasse, puis ensuite un tas d'autres bêtes » de même espece, ravageont tout, détruisont » la moisson, la vendange, s'emparont de » tout le biau fruit dont je pourrions faire » de bel & bon argent, & font si ben que » que quand je sommes à la récolte, après

» avoir payé la taille, le taillon, la capita-
» tion, le vingtieme, la dixme, &c. &c. à
» peine nous reste-t-il la paille pour vivre ».
Oh ! par exemple, Messieurs les états généraux, ça mérite ben de faire rasoir ; & vous devez, en conscience de Dieu, vous mettre dans la tête qu'un gâteau ben partagé ne fait mal à personne. Et que dirons-nous de cette noblesse à six liards le litron, qui s'est décrassée avec une savonnette à vilain ? Elle nous la baille belle avec sa hauteur ; c'est quasiment aussi fier qu'un commissaire, & se croit plus que monseigneux le comte d'Artois. Dites-donc, nos gentilshommes manqués, votre noblesse de rebut est à son extrême-onction, & pourra faire le saut périlleux, quoique vous soyez venus l'autre jour dans les églises pour afin de caponner les états généraux du tiers-état : nos petits choux, il falloit mettre les pouces plutôt ; mais aujourd'hui je vous en ratissons. A chien brûlé, eau tiede fait peur. On n'a pas été

aſſez nitouche pour donner dans le panneau de votre parolis.

J'aurions encore une grande litanie de plaintes à vous faire par rapport à la milice, par rapport aux racoleux qui engueuſont nos enfans ſur le quai de la féraille pour les engager dans un régiment. Je pourrions vous demander pourquoi on ne pend que les petits voleux, pourquoi on tranche la tête à la nobleſſe de qualité, & on caſſe les os au tiers-état, quand il ſont aſſaſſineux? pourquoi il nous faut payer des diſpenſes au pape de Rome, pour épouſer un parent? s'il y a du mal à coucher avec un oncle, un neveu, un couſin, le grand diable d'enfer ne nous feroit pas entendre que l'argent peut l'ôter. Pourquoi ci? pourquoi ça? Mais comme à toutes choſes faut une fin, j'allons d'abord finir, en vous priant de dire à ceux des prêtres & des nobles qui voulont juger les affaires par bande & non pas par tête, que ſi je délibérions par bras, ils feriont ben

attrappés, & qu'en cas de ça je n'en aurions pas le démenti.

Si vous venez à bout, Meſſieux les états généraux, de nous faire compter pour queuque choſe dans ce monde, je prierons le bon Dieu pour vous ; j'irons faire les neuf tours de la châſſe de la bonne Sainte-Genevieve, à l'intention que vos femmes puiſſiont s'en paſſer pendant toute votre abſence, & ne vous en plantiont pas dans votre pays, pendant que vous êtes attroupés à Verſailles ; je brûlerons encore une bonne chandelle à Notre-Dame de Conſolation, pour afin qu'elle faſſe le miracle que vous ſoyez toujours gaillards auprès de ces pauvres cheres femmes.

615